Nous ne devons pas être amnésiques, mais ne pas être amnésique, ce n'est pas chaque jour, chaque soir, de 20h à 20h30, l'heure de notre prière et de nos pardons collectifs. Ne pas être amnésiques, ce n'est pas juste regarder le passé s'éloigner doucement de nous, notre belle convalescence, ne pas être amnésiques, c'est regarder en face le jour d'aujourd'hui, ce jour-ci et regarder encore demain, droit devant, ne rien voir, bien évidemment, ne pas le prétendre, cessé d'affirmer, mais marcher tout de même, garder le regard clair, la démarche lente et sourire encore, paisiblement, d'être mal assurés.

Une société, une cité, une civilisation qui renonce à sa part d'imprévus, à sa marge, à ses atermoiements, à ses hésitations, à sa désinvolture, qui ne renonce jamais, ne serait-ce qu'un instant, à produire sans réfléchir, une société qui ne sourit plus, ne serait-ce que à peine, malgré le malheur et le désarroi, de ses propres inquiétudes et de ses solitudes, cette société-là est une société qui se contente d'elle-même, qui se livre tout entière à la contemplation morbide et orgueilleuse de sa propre image, à la contemplation immobile de sa mensongère propre image. Elle nie ses erreurs, sa laideur et ses échecs, elle se les cache, elle se croit belle et parfaite, elle se ment. Et désormais avare et mesquine, la tête vide, les économies d'imagination faites, elle disparaît et s'engloutie, elle détruit la part de l'autre, qu'elle le refuse où l'admettre, elle se noie et se réduit à son propre souvenir, l'idée qu'elle se fait d'elle-même. Elle est fière et triste, nourri de son illusion, elle croit à son rayonnement, sans suite et sans descendance, sans futur histoire et sans esprit. Elle est magnifique, elle le croit puisqu'elle le dit et reste seul à l'entendre. Elle est morte.

Du luxe et de l'impuissance - Jean-Luc Lagarce

Babtou fragile (n.m.f) :

Un.e babtou fragile est avant tout une personne de type caucasien,

Un blanc donc,

Quelqu'un de mentalement faible,

Quelqu'un qui flanche à la moindre contrariété.

D'un point de vue physique, un.e babtou fragile est une personne qui se blesse souvent et qui possède une masse musculaire moindre voire inexistante.

Ceci dit, allons-y,

Non, attends, c'est pas vrai. Une dernière chose quand même. Une dernière chose à aplanir.

Cette chose-là c'est

que

je n'ai rien à dire.

Voilà.

Jamais je n'affirmerai le contraire.
Ça a toujours été mon problème et ça le sera toujours.
Personne ne me fera avouer l'inverse.

J'ai certes des choses qui me meuvent mais si je devais résumer aujourd'hui narcissiquement pourquoi je fais du théâtre et bien je dirais que c'est pour être au service de quelqu'un.

Voilà, c'est ça.

J'aime servir et ne pas être à mon propre service.

Je crois bien que mes pensées ne peuvent faire sens que lorsqu'elles sont induites par celles de quelqu'un d'autre. C'est aussi simple que ça et c'est déjà bien assez compliqué.

C'est les mots de Louis Jouvet qui expliciteront plus précisément ma pensée :

« Que faire ? Et que décider ? Ces notes sont-elles vraiment utiles ? Le seront-elles à quelqu'un et n'est-ce pas mon orgueil qui est le plus grand ouvrier de ces « écritures » - orgueil d'acteur qui veut savoir plus qu'un autre ! Orgueil de celui qui veut se hausser plus haut que son métier ! Orgueil même de comprendre ce qu'aucun jusqu'ici n'a cherché à comprendre autrement qu'en accomplissant avec joie et avec excellence sa fonction. Tout participant du théâtre qui écrit brouille ce qu'il veut voir ou ce qu'il a vu. Tout est trouble en lui, il ne peut rien expliquer qu'il ne soit obligé de se mêler lui-même à ce qu'il dit, il s'y noie sans s'en rendre compte. »

Ok, maintenant c'est bon.

Prière du rien

Notre père qui est envieux
Que ton nom soit rectifié, vérifié, vérité, étirée, héritée

Donne-nous aujourd'hui notre meurtre quotidien
Laisse-le pain
Car de toi vient le Néant Nausée
Laisse-les entrer

Des mensonges auxquels croient les menteurs et personnes d'autre Nausée
Des mensonges auxquels on croit Nausée
Ciel, cieux, terre, toi, tais-toi,
Croix-de-bois, croix de fer, si je mens je fais bonne enchère

Notre père a vu juste en tout
Notre père a toujours été conséquent, quelles conséquences
Laissons-la tentation,
Laissons-les pardons,

Heil, heil,
Heil Coca cola.

Plis, replis et hauteur : La cité des Êtres

Ou essai sur comment appréhender une certaine réalité.
Miroir miroir.

Isaline Prévost Radeff
La Manufacture – HES-SO – Lausanne
2020

- What are you doing?
- Sitting here.

Audace

Courage

Rage

Affranchissement

Gabarit

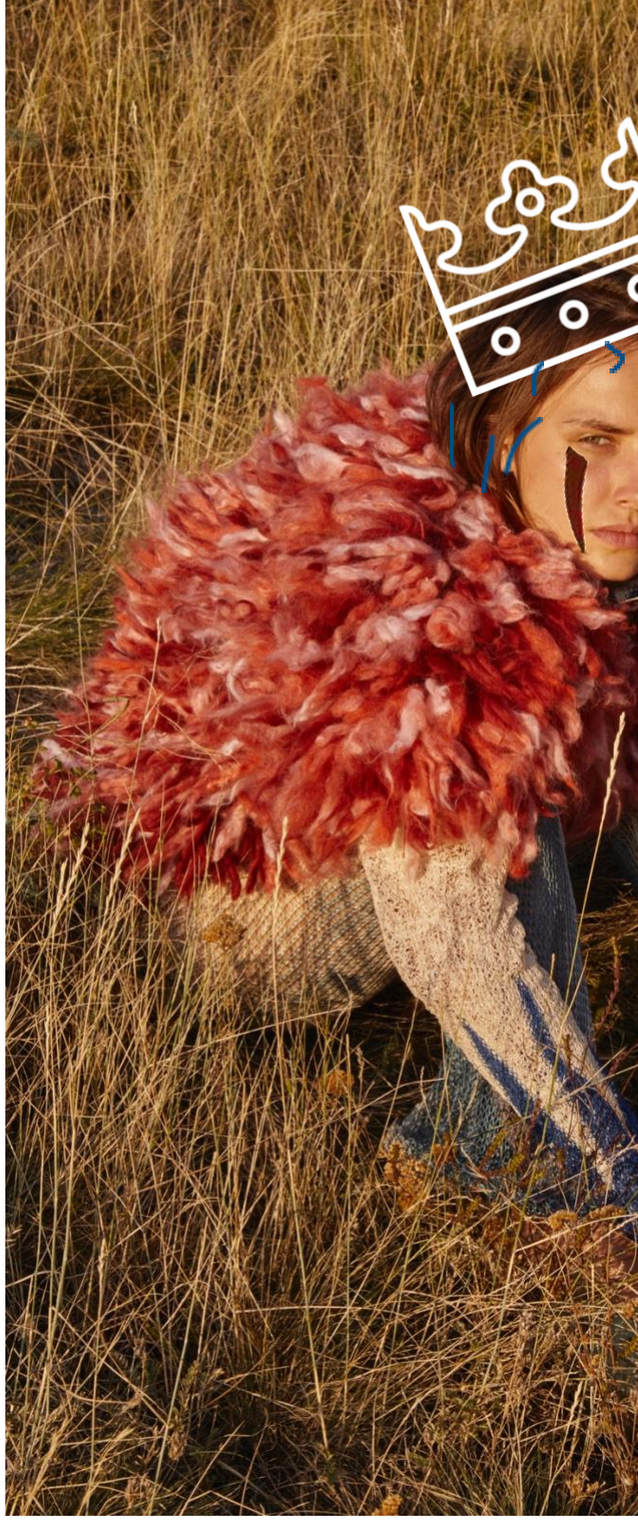
Calibre

Amour

Algarade

Sagesse

Je dirais que tout a commencé en voulant enterrer ma colère



.
Je voulais enterrer ma colère mais la terre était trop dure.

Nous sommes dans un immense champ d'herbes qui ploient et se déploient au rythme du vent. Kiké, accroche-toi bien, toi et moi on est à l'enterrement de ma colère. Et oui, il était temps.

C'est à toi Kiké que je dédie tout ça, dans l'absolu.

À toi, toi qui lis, Kiké est mon grand-père bulgare. Ivan Radeff de son vrai nom, Kiké le grand, l'hypocondriaque, l'homme aux mille maisons et aux jambes bleues. Kiké n'est plus de ce monde depuis 1965. Je ne l'ai donc jamais connu.

C'est aujourd'hui que je tente de t'expliquer Kiké.

Comment te relater ce monde qui est malade ?

Comment te relater à quel point nous nous sommes perdus et peut-être même jamais trouvés.

Bon. Alors.

Sous un même ciel, dans une même société, anthropôs, homines. Ce monde touche, dans sa déraison, à l'absurdité. Cette dernière année nous l'a encore montré.

Non ?

Notons d'ailleurs ce besoin de tout temporaliser. « Cette dernière année ». C'est quoi une année ? C'est quoi un mois ? C'est quoi un jour ?
Nous régulons le temps pour être mis à la même cadence, pour endormir les angoisses de l'avenir.

Combien coûte t-il de dire il est 11h30 le 8 janvier 1985 ?
Combien coûte t-il de dire que c'est vendredi ?
Combien de dire que cet étrange pour le moins
embarrassant franchement injuste que
certains aient et d'autres pas ?
Combien coûte t-il de penser à une personne lointaine
qui ne serait absolument pas si mal si elle près?
Dire loin dire près c'est combien ?
Combien coûte t-il de se donner du courage ?

Combien coûte un a un b un c ?
Un point d'interrogation c''est combien?
Une chose gratuitement c'est combien ?
C'est combien demander c'est combien?
Combien coûtent les titres des poèmes ?
Combien coûte le titre de ce poème ?
Combien coûte le laisser sans titre ?
C'est combien le mot combien ?
Combien coûte le mot fin ?[1]

Donc, oui, je disais, l'absurdité.

Personne ne saurait étiqueter l'absurdité. Tout signe et toute image de notre univers effacent désormais tout le secret et toute l'ambiguïté de notre rapport à la vie. L'aspect sacré de nos existences a été perdu. Et parce que nous avons perdu la spiritualité, nous nous tournons désormais vers nos horoscopes ?

Horoscope zodiacal gratuit pour aujourd'hui, demain, cette semaine, octobre 2020, octobre 2021, siècle prochain, par signe astrologique et compatibilités en amour.

« Depuis la guerre, la culture s'est comme effondrée. Dans le monde entier. Et le niveau spirituel aussi. Chez nous, c'est patent et dû, entre autres causes, à une politique suivie et barbare de destruction de la culture. Or, sans culture, la société, naturellement, retourne à l'état primitif. Dieu seul sait où tout cela mènera ! Jamais encore l'inculture n'a atteint un tel degré de monstruosité. Car ce refus du spirituel ne peut engendrer que des monstres. »[2]

L'absurdité comme ligne de conduite.

Conduire ma colère.

Je ne sais toujours pas bien si nous sommes dans un refus du spirituel ou dans une sur banalisation de celui-ci.

---

[1]Franco Beltrametti
[2] Le temps scellé – Andreï Tarkovski

Capricorne : si vous êtes en couple, vous allez vivre votre passion intensément. Si non, tant pis.

OK, COOL.

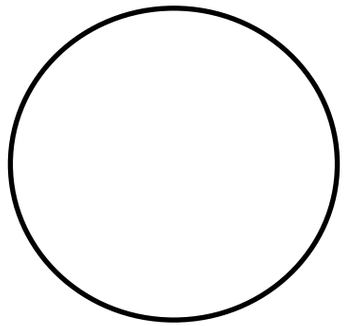
Elif Shafak dans *Bonbon Palace* définit l'absurdité comme ceci :

« Aussi loin qu'elle soit de la vérité, l'absurdité est tout aussi éloignée du mensonge. Le mensonge est l'envers de la vérité. L'absurdité quant à elle amalgame si bien le mensonge et la vérité qu'on ne peut plus les dissocier. Cela paraît très compliqué, mais en fait, c'est très simple. Tellement simple qu'on pourrait l'exprimer en un seul trait.

Disons que la vérité est un trait horizontal :

Ce que nous appelons le mensonge devient dès lors un trait vertical :

Quant à l'absurdité, on pourrait la représenter comme suit :



Dans le cercle, il n'y a ni horizontale, ni verticale. Ni fin ni commencement.

« Tant que vous ne cédez pas à l'illusion de trouver le début, vous pouvez plonger dans le cercle par où vous voulez. »

Plonger dans le cercle de la cité par où je le souhaite.

Tu sais Kiké, quand je suis malade, je reviens au sol. Littéralement. Ça m'arrive le plus souvent lorsque j'ai de la fièvre. J'ai besoin d'être à terre, d'être contre, d'être à même la dureté que m'offre le sol pour ne pas me sentir m'enfoncer dans le tournoiement offert par la température trop élevée de mon corps. Le sol est, la plupart du temps, du parquet.

Être à terre, me mettre à terre, je le fais aussi quand tout me paraît déraisonnable, absurde justement. C'est pour moi l'endroit du pardon, de la rédemption, c'est choisir l'horizontalité pour quelques instants.

C'est donc choisir la vérité si je vais dans le sens de ce que dit Elif Shafak.

Être à terre, c'est aussi ne plus être sur l'échelle des hauteurs. C'est mettre à plat, c'est mon flanc contre les lattes, c'est mon ossature en situation d'attente, c'est le concret d'un corps déposé, posé, plus ou moins reposé.

Je pense à VALIE EXPORT du coup, artiste autricihienne, 1984. Je pense à sa volonté de créer de nouveaux comportements, à sa manière de critiquer et de questionner la politique, l'aspect social de notre société ainsi que l'identité féminine.

Briser les modèles sociologiques et désobéir aux exigences sociales par son corps placé, déplacé, ployé dans certaines positions et certains endroits.

- What are you doing ?
- Sitting here.

Oremus Dreamus

Dream a have today!.

I

I today! have a dream;

A have;

Dream I today!.

Today! a;

Dream have I

I a dream today!.
Have

Have today! dream a I.

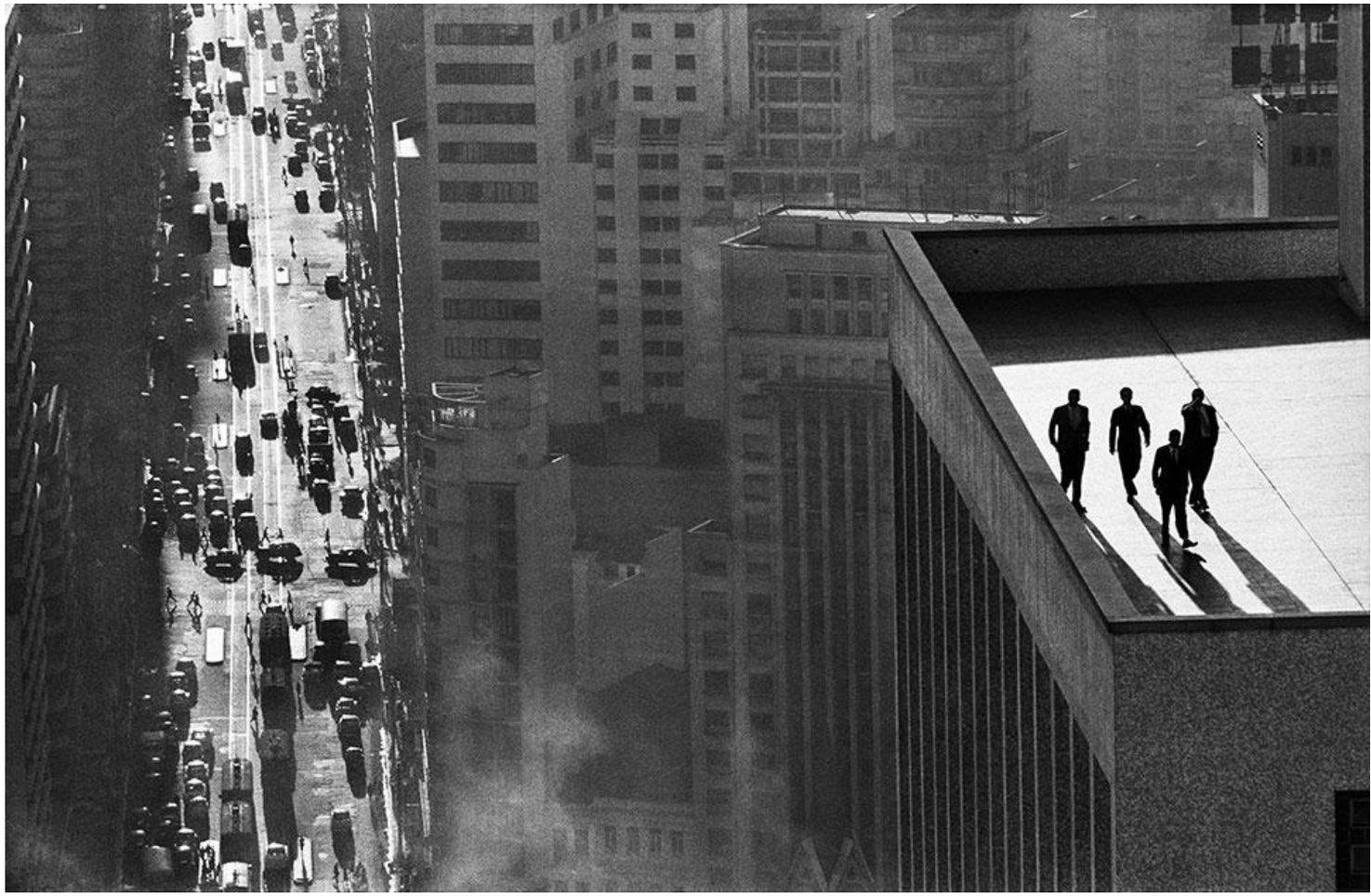
Dream I a today! Have

A dream I.

Have today!

Dream have today! a I;

Today! I have dream a



…

La Lune veille sur vous. Profitez du mieux possible de cette bonne conjoncture astrale.

J’apprendrai à aimer les cieux sous lesquels je me trouve Kiké.

Au sol, je me demande d’ailleurs si l’art joue à se recycler indéfiniment en faisant main basse sur la réalité ?

Ne pas faire main basse sur la réalité. Je souhaite ne jamais m’approprier la banalité. Jamais. La banalité n’existe pas.

Louis Jouvet écrit aussi :

« Il y a deux façons de faire ou de considérer le théâtre : en surface ou bien en profondeur et en hauteur, c’est-à-dire dans la verticale de l’infini. »

La vérité horizontale.

Le mensonge vertical.

L’infini également vertical.

La verticalité de l’infini.

Le mensonge peut donc être infini.

La vérité aussi.

Il n’y a alors pas de vérité.

« Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire ne peut pas se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et, avec un tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez » disait Hannah Arendt.

Je ne sais pas bien parler.
Je bluffe.

Bluffer.
Comme sait le faire plus ou moins bien chaque être.

Aller gratter le monde Kiké.

Argent : Vous aviez envie de changer votre véhicule ? Une nouvelle télévision vous fait de l'œil ?
Relancez tous vos désirs chers à votre cœur et faites plaisir à votre entourage, vous avez à nouveau le vent en poupe.

Nous sommes encore au début et je crois que je dois préciser ce dont j'essaie de parler.

De L'Homme. De la Femme. De ceux de l'entre deux. De toutes celles et ceux-là comme Être. Être sur la terre, de lÊ'tre comme une partie de la terre, et de la terre comme une partie de lÊ'tre. LÊ'tre qui aura à répondre de sa vie devant le passé et devant l'avenir.

Econocomiquement faible, apocapolitiquement fort [3]

Gabarit.
Calibre.

Kiké, si je devais te décrire ce qui régit notre cité je te parlerai en premier de hiérarchie. Hiérarchie, ou, paramétrage social estimé et affirmé pour toute chose en tout lieu. Rapport de force, lutte, compromis, acceptation. Il y a des lois de grandeurs partout. Elles sont plus au moins connues et reconnues, tacites ou non, symboliques, absurdes aux yeux de certain.es, irrémédiables et rationnelles pour d'autres. Je crois que tout ça se lit en chaque personne. Nous naissons, nous grandissons, *nous marchons aux rythmes des révolutions qui nous constituent.*

Quelles sont les luttes qui me constituent Kiké ?

Voir le désarroi

Intérieurs qui guerroient

Je crois bien que l'identité n'existe pas Kiké. *Nous ne sommes que le résultat de nos interactions avec le monde : une pâte à modeler qui se (dé)forme au fil de ses expériences de contact.*

[3] Ghérasim Lucas.

« Il y a trois hommes en moi. L'un d'eux occupe toujours le milieu : indifférent, impassible, il observe, il attend que les deux autres le laissent s'exprimer et leur dire ce qu'il voit. Le deuxième est comme un animal apeuré qui attaque de crainte d'être attaqué. Et puis il y a un homme doux et aimant, trop aimant, qui laisse autrui pénétrer jusque dans le saint des saints de son être, encaisse les insultes, fait confiance et signe les contrats sans les lire, se laisse convaincre de travailler au rabais ou gratis et qui, lorsqu'il s'aperçoit qu'on l'a possédé, a envie de détruire tout ce qui l'entoure, y compris lui-même, pour se punir d'avoir été aussi stupide. Mais il ne s'y résout pas – et il retourne s'enfermer en lui-même. »[4]

On choisit en face des autres, et on se choisit en face des autres.

Colonel Vaurien, j'ai toujours aimé filmer les gens à leur insu Kiké. Prendre des notes sur ce qu'il me semblait important de garder. Lire les signes qui m'étaient donnés à voir. D'abord d'un seul point de vue physique. J'ai sans cesse eu cette attention aux détails, à ce que les choses apparemment sans importance signifient. Émettre des suppositions, ajouter des commentaires : dire enfin ce qui était articulé là-bas afin de prendre avec moi ce que je peux des individus, afin de comprendre leur calibre, afin de percevoir leur *atma.*

Atma n.f : est un mot sanskrit qui désigne l'âme immortelle, l'éclat de Dieu, notre véritable identité. L'atma est cette partie de notre Être qui est souvent définie comme étant notre double spirituel, l'aspect de nous qui est totalement divin.

On ne peut lire ni les esprits ni les pensées c'est bien trop abstrait, mais nous pouvons cependant, comme les singes, lire les corps.

Respirez, c'est une période riche en événements irrationnels, mais toujours aussi originaux. Vous avez la clé!

Tenter de distinguer *l'atma* des êtres en lisant leurs corps. Véritables corps, corps imagés, peints, photographiés. Qu'importe. Observer, toujours, curieusement.

Cependant, *l'atma* ne se résume pas à l'apparence. Et d'ailleurs, on ne peut de manière confuse prendre l'apparence pour vérité puisqu'il n'y en a pas. C'est d'ailleurs ce que nous dit Charles Mingus au début de *Comme un chien.* Nous avons tous, en nous, différents personnages, différents hommes, différentes femmes, différents monstres, différents idiots, différentes manières d'être des babtous fragiles.

Si je tente de ramener cela à ma pratique d'artiste en devenir, il faut, pour discerner l'atma, les atmas, une certaine durée. Il ne suffit pas de remarquer. Il faut rester, épier, tenter d'en faire une matière concrète. Comment ? Par le travail, par le faire, par la répétition physique et mental. Les détails alimentent.

Je me rends compte que celleux qui m'intéressent le plus sont souvent des êtres qui semblent à chaque fois se trouver aux extrémités du spectre corporel. C'est-à-dire celleux aux allures d'une simplicité pure et, inversement, celleux aux traits ressemblants à ceux de la folie, de la « monstruosité ».

---

[4] *Comme un chien* – Charles Mingus

Algarade.

Lire seulement le corps à moins qu'il n'y ait parole, évidement.

Colonel de Pluie, j'admire depuis toujours les personnes qui ont cette verve de la parole, ce mordant des mots Kiké.

Ghérasim Lucas, Samuel Beckett, Kate Tempest, William Shakespeare, Peter Handke, Heiner Müller, Raymond Devos, Kerry James, Nekfeu, Diam's et tant d'autres me passionnent. Justement Kiké, je souhaite faire de ce solo une certaine ode à la parole. *La parole est une sève et lorsqu'elle cristallise devant nos yeux, nous demeurons pétrifiés, tout metteur en scène de théâtre que nous sommes.* Et bien Kiké, la parole est un acte politique. Surtout lorsqu'elle est perçante comme celle de ces auteurs et autrices. Mais ce n'est pas à toi que je vais l'apprendre.

L'art de la rhétorique me fascine. Ces gens qui te flinguent par leurs réponses bien placées au bon moment. L'audace du clash. Je crois bien que c'est un talent inné qui ne s'apprend pas forcément. J'aime les gens qui ne s'excusent pas de parler.

Et puis le rap, le rap c'est la vie, on y trouve tout presque tout ce qu'il faut. C'est tout. Le rythme est d'une importance cruciale. La monotonie de la scansion peut être fatale à l'attention d'écoute. Le flux des mots, des phrases, comment la parole donne la cadence au temps.

De mon côté Kiké, j'ai comme l'impression de ne jamais avoir réussi à m'exprimer, et même, de façon plus générale, de ne jamais réussir, maintenant encore. C'est comme si je manquais de vocabulaire, de connaissance et de culture. Peut-être est-ce parce que l'école n'a pas voulu de moi et que je n'ai pas voulu d'elle. Mais ça c'est une autre histoire.

Le langage met de l'ordre. Mais on l'oublie trop souvent. Ordre n'est pas synonyme de vérité.

Opposé à la marée des mots, le silence.

Le silence, ça aussi c'est une autre histoire. Mais je nommerai quand même ici celui qui m'accompagne lors de mes arrêts à terre, de ces moments de pause dont je parlais auparavant.

Natifs du signe de terre, toute entorse aux lois pourrait vous être préjudiciable à plus ou moins longue échéance. Prenez exemple, la Justice est grande et irréfragable.

Acab.

Le silence avant la prise d'air, également. Ce silence d'avant une respiration, qui elle-même permet ensuite au corps de verbaliser la pensée.

Celui de l'avant et celui de l'après. Le silence de la fin. De la fin de la parole.

Le silence des silencieux tout simplement.

Le silence de la nuit aussi.

Rage.

Colonel de Plomb, je suis assise sur le banc à deux étages du rond-point de mon quartier. J'aimerais que tu sois assis avec moi sur ce deuxième étage d'où on voit les choses d'une autre perspective Kiké. Quartier de riches, je vois tous ces bourges à Mercedes, Tesla et autres marques passer à mes pieds. Je m'éloigne d'une colère pour m'en rapprocher d'une autre, celle de mon dégout pour le capitalisme et le néolibéralisme.

Putain mais je suis où ? Dans quel monde on vit ?

Je suis fragile et désemparée face au bruit de la guerre mais je ne sais pas le traduire, je sais juste le prendre et le donner.

Colonel Bidon, j'ai grandi dans ce quartier par chance. Le *Chapeau* est la maison familiale où j'ai vécu. À part ça, rien ne me relie à la richesse environnante. Rien.

Wim Wenders dans *les ailes du désir* nous dépeint l'humanité et ses incomplétudes. La vie est un théâtre humain.

Depuis le deuxième étage de mon banc je contemple le théâtre humain.

Même lorsqu'on est ange, même lorsque l'*atma* est atteint, l'être humain ici Bruno Ganz ne peut se résoudre à se morfondre calmement sur son sort. Dans cette scène où il marche tapant et traînant du pied, puis court en rond pour finir assis au milieu du cercle de terre laissé par le départ du cirque, il est question pour moi d'indignation. Pas de celles qui éclatent mais de celles qu'on essaie de ronger et de restreindre. Assis, il se résout à attendre.

Assise au milieu du cercle de terre je contemple le théâtre humain.

« - What are you doing ? - Sitting here. » Exprimer seulement ce dont on est capable sur le moment. Attendre et contempler.

Combien de, combien de, combien de, combien de
Combien de, combien de, combien de, combien de
Combien de fois, combien de rois, combien de lois
Combien de choix, combien d'épreuves, combien de disques
Puis combien de preuves, les mots d'amants se disent
Puis combien de saisons, combien de liaisons
Combien de scissions, combien de lésions
Combien de grains de sable, combien de dunes
Combien de craintes de folles qu'on évacue
Combien de galaxies, combien de lunes
Combien de brins de flamme, je n'en vois plus

Affranchissement.

Caporal illuminé, je suis trop jeune pour ça, je fais tourner un joint avec deux de mes amies de l'époque. Nous sommes cachées ou du moins nous croyons l'être dans les buissons derrière le Musée d'Histoire Naturelle. On fait ce qu'on appelle une indienne. Une taffe chacune, puis deux à la suite, puis trois, et ainsi de suite. La défonce arrive comme un éclair et le joint est amoindri en quelques minutes. Tant mieux on voulait faire ça vite.

On attend le bus. J'attends le bus. Je suis désormais seule, ou du moins j'en ai la sensation. Tout est au ralenti. Je me rends compte que je me vois comme une présentatrice de téléjournal. Tout me paraît intéressant. La feuille en bas du trottoir que les voitures écrasent me semble soudain d'une importance essentielle. Je lève les yeux et je vois ces immeubles au loin. J'aimerais être en haut de ceux-ci.

Du haut des immeubles je contemple le théâtre humain.

Capitaine Paumé, j'ai toujours cru que je m'en sortirai comme ça, d'un coup Kiké. Je pensais qu'il me suffirait de rencontrer une personne, un jour, qui me ferait tout comprendre, tout accepter. Ou qu'il y aurait un événement, marquant ou non, mais que je saurais à ce moment-là que j'arrivais au bout de mes luttes, que j'aurais compris comment enterrer ma colère. La terre était-elle trop dure ou est-ce mes poings qui n'étaient pas assez doux pour s'y enfoncer ? Peut-être même que la terre n'est pas l'endroit où mettre de telles choses Kiké ?

Ce n'est pas le plus fort qui gagne. Moi je recherche une force capable d'absorber les pressions de l'extérieur et qui me permette de les supporter.

Amour.

Colonel Chagrin, je suis enfant et je suis assise dans le gravier du *Chapeau.* Il n'y a personne. En face de moi se trouve l'immense allée de platanes qui menait à la porte d'entrée qui elle est derrière moi. Ma grand-mère maternelle vient de mourir. Je pleure. Je ne pleure pas sa perte, je pleure le fait qu'on ne me laisse pas aller la voir. Ou qu'on me laisse seule, je ne sais pas bien. Ils y sont tous, moi non je n'ai pas le droit. Je ne suis pas assez grande. On m'a encore laissée. Alors je suis là, dans le gravier, a essayer d'enterrer une ancre de marin miniature que j'avais sur moi en me jurant que je la retrouverai quand j'aurais grandi, quand je serai enfin assez grande. Il me semblait vital à cet instant de ne pas oublier ce sentiment d'indignation. J'étais persuadée qu'en enterrant l'ancre j'enterrais avec elle ce que je ressentais et qu'ainsi lorsque je la retrouverai plus tard je n'oublierai pas. Mais je n'y arrive pas, la terre, le sol est littéralement trop dur. J'ai perdu face au sol, j'ai perdu face aux règles établies qu'un enfant ne peut pas voir un mort.

L'oubli est la vrai mort Kiké.

Du bout de l'allée de platanes je contemple le théâtre humain.

C'est l'amour qui m'a empêchée de voir le corps inerte de l'ancêtre. C'est l'amour que portent les parents à leurs enfants qui les protège.

Autrement, je suis avec toi. Toi avec qui je passe la plupart de mes nuits. Je n'ai jamais autant grandi qu'en ta présence. L'amour que je te porte est plus grand et plus fort que tout. L'amour comme force suprême et comme faiblesse extrême. C'est fou la dépendance que crée les flammes du désir, non ? Je t'entends déjà presque te marrer. Mais je te jure, moi c'est la première fois que je ressens ça. C'est déplorable le vide que me laisse l'absence de cette personne. Le besoin de tendresse est un phénomène complètement nouveau et déroutant pour moi. Pourquoi et comment est-ce qu'on s'assemble à l'être aimé Kiké ? *Tu crois à l'amour au premier regard ou est-ce qu'il faut que je repasse devant toi ?*

Audace.

Colonel Mouillé, j'aime profondément la sensation que me procurent certains médicaments qui ne devraient pas servir à cet usage. Je me dis que je comprendrais mieux la cité des Êtres si j'étais capable de me transformer. Je me prends à imaginer être la feuille en bas du trottoir. Comment ma perception du monde serait alors. Et si j'étais roi ? Littéralement. Concrètement. C'est quoi un roi dans un cercle de terre laissé par le départ d'un cirque, de son cirque, de son royaume ?

Et oui, si j'étais roi ? Un roi qui tournerait en rond traînant sa lourde épée qui ne sert à aucun combat et qui est bien trop lourde ? Oui, c'est une métaphore nulle du prolétaire qui n'aurait plus aucune utilité de son outil ou du chef d'état au travail inutile. Cette image me vient car le régicide peut être un des pires crimes imaginables comme nous disait une fois un grand monsieur dénommé Markowicz. Dans la personne du roi survit, vit, le royaume, le corps du royaume, le peuple. Et si ce roi devait faire un compte rendu de son époque, de mon époque, de la cité des Êtres dans laquelle il vit ? Commencer en balbutiant pour arriver à la pointe d'un discours tranchant ? (Je sais qu'on pourrait se dire que j'ai un problème avec la

royauté... Richard III en première année et maintenant une vague idée d'un autre roi déchu… mais je vous assure qu'il n'en est rien. C'est une de ces étranges coïncidences synchroniques. Roi, président, politicien, bouffon, tout pareil.)

Le Baron Perché d'Italo Calvino est un livre qui m'accompagne depuis très longtemps. Ce jeune homme qui, du jour au lendemain, décide de s'élever et d'habiter dans les arbres. Il réfute sa communauté et choisit son élévation. Comment est-ce que je pourrais m'élever sur le plateau ? Porter une couronne c'est déjà un départ… Il ne s'agit pas d'avoir envie d'être au pouvoir mais au contraire de s'en moquer.

Quelle sorte de mélange d'*atmas* est-ce que je pourrais invoquer sur scène afin de représenter le mieux cette sorte de figure de pouvoir déchue ?

D'ailleurs, je hais les privilèges liés aux titres pompeux. Je hais presque tous les privilèges et pourtant je suis un produit de ceux-ci d'une manière ou d'une autre. Je hais la cité sur laquelle est bâtie notre société.

Au milieu de la cité des Êtres je contemple le théâtre humain.

Courage.

On choisit ou on subit. Se révolter est notre devoir. Est-ce que tu subis le monde ou est-ce que tu le transformes ? Comment t'élèves-tu ? Comment t'élèves-tu dans la cité des Êtres ? Comment prends-tu place ? Comment te présentes-tu ? Je souhaite essayer de répondre à ces questions Kiké. Ce n'est pas de la prétention, je t'assure. Toi, tu étais à un repas il n'y a pas tant d'années que ça et Hitler est entré dans la salle. Tu ne savais pas qu'il était convié. Apparemment tu n'as pas tenu bien longtemps, tu t'es levé et tu es parti. Je ne sais pas à quelle force il faut faire appel pour oser tourner le dos à une tablée comme celle-là. Tu racontais que les épinards pendaient entres les dents du maudit végétarien, c'est une image assez drôle et évocatrice je trouve. On ne devrait plus avoir le droit d'écrire le nom de ce gars-là, il devrait pourrir dans l'oubli. Mais le travail de pérennité de l'identité humaine est indispensable.

Pourquoi tu m'appelles l'Histoire alors que je m'appelle la guerre ?

Sagesse.

Transmettre pour ne pas oublier. L'écho du partage. Partager les *atmas*. Des fois j'aimerais déjà avoir 80 ans et la sagesse qui les accompagne. Je me retrouve souvent fatiguée du manque de tranquillité qui assiège mon corps de 25 ans.

Dépêche du royaume muet

Tu sais, Kiké, je crois que je suis dans une phase où je suis à l'opposé de ce que je défendais il y a encore quelques mois. C'est-à-dire cette notion de ne pas être pressée. Bah là, je l'ai plus. Je manque de patience. Je n'arrive pas à trouver un entre-deux. Concilier ce qui me meut avec la cadence imposée. Concilier chacun, les uns et les autres avec cette velléité presque vitale de faire partie des meilleurs. Des meilleurs comme je l'entends Kiké.
De ceux qui aiment, qui aiment à chaque instant, dans tous moments de création, qui ont le feu sans jamais l'éteindre. De ceux qui ne jalousent pas mais qui savent qu'ils sont au bon endroit même si pas si facile à accepter.
Tous ensemble faire du mieux possible. Mais est-ce que le mieux suffira. Plonger dans le travail avec amour, justement, sincèrement, passionnément. Sans omettre l'empathie.
Le feu, le feu, le feu.
Changer le monde avec le théâtre.
Je ne comprends plus rien tellement je suis habitée par une rage ambiante et quotidienne, C'est pas possible.
Mais tu sais, c'est ça aussi. Mourir tôt et relativement bientôt. D'où l'envie de faire vite et bien. Vite en prenant tout le temps nécessaire pour les choses nécessaires. Ou alors être directement vieille et sage. Avec cette sagesse qu'apporte une vie passée.
Heinrich von Kleist, dans une de ses pièces, La petite Catherine de HeilBronn ou l'épreuve du feu, dit: « ce qui se passe dans le royaume muet de le poitrine ».
Bah le royaume muet de ma poitrine est en feu Kiké. Et ça ne sort pas au bon endroit.
On aimerait ça parfois, pouvoir faire du théâtre dans ces conditions politiques là, qui demandent un vrai courage ! Tout autre chose que ce qu'offre notre monde culturel paisible, vain et la plupart du temps si ridicule.
Ça c'est Thomas Ostermeier.
Oui, tout ceci est incompréhensible. Je sais.

Cultiver ce sentiment et le laisser s'épanouir pour nourrir et guérir les parcelles de mon âme et les atomes de mon corps.
Le feu le feu le feu
Le Feu qui brûle et aussi le feu qui réchauffe
Le feu qui abîme et le feu qui soude
Le feu qui envahit et le feu qui allume
Le feu qui détruit et le feu qui nettoie
Le feu qui consume et le feu qui tient la braise
Le feu Colère qui ronge le ventre et le feu Amour qui fait faire des miracles.

Quelqu'un de cher à mon cœur me dit une fois :

L'Urgence. Ton urgence Isaline, comment faire du théâtre sans cette urgence, monter sur la scène et croire que cela doit et change le monde, quelle grande idée... sans doute à un endroit, un moment, dans une tête, une poitrine, pour toujours.
Les Autres. C'est Nous. Ce que je ne veux pas voir chez l'autre, c'est ce que je n'accepte pas de voir chez moi au fond...
La médiocrité. Ne pas la supporter, ne jamais l'accepter et Comment ! Mais parfois, nous serons médiocres mon amie et nous l'avons déjà été.

L'exigence. Ne pas la perdre de vue c'est une belle chose, la douceur aussi, l'amitié, l'écoute...
Vouloir franchir la montagne à toute allure pour toucher son sommet sans en goûter tous les paysages, tous les sentiers, à quoi bon ? Cela aurait si peu de goût une fois arrivé tout en haut.
Courir ou Respirer ? Accomplir ou Aimer ?
Aimer accomplir en respirant le temps qui court, peut-être.
Avoir Confiance.

C'est pour ça qu'on enterre ma colère Kiké.

Définitions du verbe *s'élever* :

Être animé d'un mouvement ascendant, commencer à monter.
Être dirigé, dressé vers le haut ; se dresser.
Être bâti, construit, élaboré, fondé.
Augmenter en valeur, quantité, intensité ou hauteur.
Atteindre tel prix, telle quantité.
Atteindre un niveau, un rang, une valeur supérieure, et en particulier gravir les échelons d'une hiérarchie.
Se porter à un rang supérieur dans un ordre moral, spirituel.
Se faire entendre, se manifester, en parlant d'un son, de paroles, ou apparaître, surgir, en parlant d'un sentiment.
S'opposer à quelque chose, le critiquer, l'attaquer.

Toi qui lis, voici la fin du périmètre où s'arrête cet écrit.

À toi Kiké, j'ai encore et toujours besoin de temps pour déplier les plis et les replis afin de prendre de la hauteur.

Ne pas écraser quiconque ni quoique ce soit.

Du temps pour continuer à crapahuter, conscientiser, apprendre et être libre.

J’voulais que tout soit clair
Avant que le couvercle ne se referme
Une dernière fois, emmerder les bourgeois, les ministères
Cracher la vérité amère, de la part de la classe ouvrière
Passer mes nerfs, à travers quelques vers
Faire que ça change, était le but, c’est c’que j’ai cru
Je suis venu, j’ai vu, j’ai fait ce que j’ai pu, je te le jure
J’ai été jusqu’à parler de moi
Moi qui d’ordinaire préfère se taire
Éviter le sujet comme un ennemi devant sa mère

Mais nous sommes d’accord, une chose enterrée se déterre en cas de besoin.

Bibliographie :

Le Baron Perché
Si par une nuit d'hiver un voyageur – Italo Calvino
Contes de la solitude – Ivo Andric
L'ordre du discours – Michel Foucault
Kafka sur le Rivage – Haruki Murakami
Le comédien désincarné – Louis Jouvet
Comment dire – Samuel Beckett
Paroles – Dick Annegarn
La Colère – Thich Nhat Hanh
Le maître ignorant – Jacques Rancière
Chroniques – Durringer
Miettes – Robert Cantarella
La Honte – Annie Ernaux
La Métamorphose – Fiodor Dostoïevski
Le Horla – Guy de Maupassant
Le Parfum – Patrick Süskind
Angels in America – Tony Kushner
En cas d'Amour – Anne Dufourmantelle
Les nouveaux anciens - Kate Tempest
Hamlet Machine – Heiner Müller
Du luxe et de l'impuissance – Jean-Luc Lagarce